

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

LE JEUDI 27 JUIN 2019 | VOLUME 36 | NUMÉRO 12



Le 21 juin dernier, le mât totémique de la paix GAWAGANI PTS'AAN, nouvellement rénové, a été dévoilé à l'occasion de la Journée nationale des peuples autochtones. Offert au Yukon par le gouvernement de la Colombie-Britannique en 1971, il représente quatre animaux sacrés de la culture autochtone : l'aigle, le corbeau, le loup et l'ours. Le cordage, long de 100 pieds, a été fabriqué à la main par la petite-fille du sculpteur d'origine (William Jeffrey) à partir d'écorce de cèdre. Il symbolise le lien entre le passé et le présent.

PAGE 2



La voix forte des femmes francophones

■ Maryne Dumaine

PAGE 10



Promouvoir la valeur de la vie sauvage

■ Guillaume Riocreux

À DÉCOUVRIR

Immigration : de la résidence temporaire à la résidence permanente 5

Tour d'horizon de la francophonie 4

Les événements à Dawson en juillet 6

Troubadours un peu manouches 7

Félicitations aux finissants 8

Le Yukon, territoire des ours 11

La voix forte des femmes francophones du Yukon

Des femmes qui rayonnent autant individuellement que collectivement. Voilà la vision de l'organisme Les EssentiElles, qui tenait sa 25^e assemblée générale annuelle le 11 juin dernier. L'assemblée a été présidée par Lily Crist, présidente de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC), l'organisme porte-parole national.

Maryne Dumaine

Un vent de nouveauté au sein de l'équipe

L'année 2018-2019 n'a pas été un long fleuve tranquille pour les EssentiElles. Jocelyne Isabelle est entrée en poste en tant que directrice générale peu de temps avant la fin de l'année financière 2018-2019, prenant le relais d'Elaine Michaud. Elle s'est jointe à l'équipe du conseil d'administration (CA) composée de quatre administratrices, nouvelles elles aussi : Julie Nielsen, Isabelle Fréchette, Véronique Lachance et Lynne Pajot. Paige Galette, présidente de l'organisme depuis 2017, a souligné « la diversité incroyable de représentation et de compétences » au sein du CA de l'organisme, ainsi que les idées novatrices, la ténacité et le dévouement de l'équipe à l'épanouissement des filles, des femmes et des personnes non

binaires du Yukon. Au sein des employées, Marie-Stéphanie Gasse s'est jointe à l'équipe pour le projet structurant de prévention de la violence Avancer ensemble, Alexia Oman a coordonné la campagne de consentement estivale et Sophie Huguet a pris les rênes du programme Mamans, papas et bébés en santé en remplacement de Stéphanie Moreau.

Un organisme pour les femmes, ça sert à quoi?

Les EssentiElles démontrent au jour le jour leur pertinence pour les femmes du Yukon, en particulier pour les femmes francophones.

Le dossier « mieux-être » vise à promouvoir un mode de vie sain. Grâce à des ateliers, des activités de cuisine collective et des événements communautaires, les femmes francophones du Yukon se rencontrent et développent des liens et des compétences qui

renforcent la collectivité dans son ensemble. L'organisme travaille en collaboration avec la Commission scolaire francophone du Yukon pour le dossier « éducation et jeunesse ». Le programme Mamans, papas et bébés en santé, quant à lui, offre aux quarante familles inscrites des services et de l'information sur la périnatalité, brisant ainsi l'isolement fréquent qui peut être ressenti par celles-ci. Les repas-répit offrent notamment une occasion de socialiser et de prendre une pause du quotidien, les familles étant entourées de personnes qui vivent les mêmes réalités. La coordonnatrice de ce programme offre également un service de relevailles qui permet aux mères de prendre une pause (dodo, ménage, popote...) pendant une heure ou deux quand le besoin s'en fait sentir.

Le dossier « justice sociale » est très rempli également. Son objectif est d'influencer les attitudes, les valeurs et les



Soukaina Boutiyeb, directrice générale de l'AFFC a animé l'exercice de table ronde intitulé « Imaginer un Canada et un Yukon idéaux pour la femme francophone ». Les membres ont eu l'occasion de discuter des projets réalisés au cours de la dernière année et de participer à une réflexion sur les perspectives d'action pour l'avenir.



Lily Crist (debout sur la photo), présidente de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC), a présidé la 25^e assemblée générale annuelle des EssentiElles.

qui contribuent à maintenir et à reproduire les inégalités dont les femmes subissent les conséquences dans la société. Dossier revendicateur, il contribue à dénoncer les différentes violences basées sur le genre. Au programme : le Mois de prévention des agressions sexualisées en mai, les 16 jours pour éliminer la violence faite aux femmes en novembre et décembre, et la campagne pour le consentement sexuel lors de festivals estivaux locaux.

qui siège à de nombreux comités de représentation. Son rôle vise à s'assurer que les réalités des femmes sont prises en considération lors de l'élaboration de programmes et de politiques, non seulement dans le secteur de l'égalité des genres, mais aussi dans tous les champs d'intervention de la francophonie tels que le développement économique, les communications et la culture.

Le vote pour élire le nouveau CA a été tenu : Isabelle Fréchette a été réélue au poste de trésorière et le siège de la présidence reste vacant.

Vous arrivez au Yukon?

Accueil et orientation
 Aide à l'emploi
Conseils pratiques >
 Logement
 Accès Internet

AFY
 afy.yk.ca
 668-2663, poste 223

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada / Immigration, Refugees and Citizenship Canada

Énergie Yukon investit dans la production d'électricité à base d'énergies fossiles



Vincent M.

ÉDITORIAL

3

Musique

Maryne Dumaine

Écouter son cœur, écouter son instinct, écouter cet enfant qui nous raconte une histoire ou une tranche de vie. Écouter l'autre, s'écouter soi-même et surtout... écouter le talent des autres. Voilà mon inspiration estivale. Les jours rallongent et avec eux, la musique s'épanouit. Surtout dans notre belle contrée, où les prospecteurs en tous genres trouvent l'or surtout sous forme de rayons de moments présents, injectés directement dans les cœurs.

La musique a toujours fait partie de ce soleil qui entre en moi l'été. Festivals, jams, artistes de rue, bords de feu en camping... La musique est partout, multiple, diverse, attrayante et communicatrice d'un élan communautaire.

L'écoute me semble être un cadeau, car même ceux qui n'entendent pas le reçoivent à la naissance. La musique, c'est le ruban sur ce présent. À cette subtilité près qu'on peut même l'entendre sans l'écouter, pour presque autant de plaisir!

Au printemps, le gouvernement fédéral a reconnu que les festivals et les spectacles contribuent de façon importante à la croissance du tourisme au pays. Car oui, la musique fait partie de ces expériences intangibles qui nous toucheront le cœur autant que les oreilles, entrant directement dans une mémoire émotionnelle.

Écouter de la musique, c'est aussi encourager des artistes qui travaillent fort. Se laisser la chance d'en découvrir permet d'écouter un peu plus loin. Comme plisser les yeux pour voir un petit mouflon à l'horizon.

Au Yukon, c'est le temps des festivals, de la vie qui bâtit son plein, des grandes émotions. Une longue, très longue journée lors de laquelle les occasions d'écoute et de découverte sont infinies : A Tribe Called Red (festival culturel Adäka), accompagnée par Daniel Ashley, DJ yukonnais de grand talent, francophone à ses heures (connu pour son album *The Root Sellers*); Belles Balivernes, qui donnera au café Baked des airs de p'tite rue française; Arts in the Park, tous les midis, géré de main de maître par Geneviève Doyon et son équipe; le festival Paradise en juillet et sa musique éclectique; le festival de musique de Dawson... L'été, la musique est partout et pour tous!

Que vous soyez ici en visite ou que le Yukon soit le lieu où votre cœur a élu résidence, l'été, c'est comme un feu d'artifice pour les oreilles. C'est beau, c'est surprenant et presque magique...

Bravo à tous les artistes et à toutes les personnes qui organisent ces occasions d'écoute. Ces occasions de vivre des moments présents intenses et mémorables. Ceux et celles qui font que la bande-son de notre vie explose en mille et une couleurs l'été.

Je vous souhaite un très bel été et vous retrouverai au mois d'août, car notre équipe fait une pause en juillet. En attendant, je vous quitte en musique en vous offrant un petit cadeau estival : une liste de lecture. Musique d'ici et d'ailleurs, nouveautés et grands classiques... Plus de sept heures de musique à écouter lors d'un voyage en avion, un *road trip* à Dawson ou tout simplement, une soirée entre amis : bit.ly/cadeauAB

L'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1

867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511

auroreboreale.ca

ABONNEMENT

26,25 \$	Par chèque	Visa/Master Card
par année format papier* ou PDF.	L'Aurore boréale 302, rue Strickland Whitehorse, Yukon Y1A 2K1	867 668-2663 poste 500
*125 \$ à l'étranger pour la version papier. 1,05 \$ l'unité au Yukon		

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1 866 411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine
Direction et rédaction
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca



Nelly Guidici
Coordination de la publicité et de la distribution par intérim
867 668-2663, poste 520
pub@auroreboreale.ca



Guillaume Riocreux
Distribution et infographie par intérim
867 668-2663, poste 520
design@auroreboreale.ca

Correspondants :

Cyril Contente, Kelly Tabuteau, Guillaume Riocreux, Yves Lafond

Révision des textes et correction d'épreuves :

Laurie Gendron

Dessinateur :

Vincent Ménard

Conception de la maquette du journal :

Patric Chaussé

ab
L'Aurore boréale
LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

L'équipe du journal prend une pause pour le mois de juillet. Nous vous souhaitons un très bel été!

Le prochain journal paraîtra le 1^{er} août.

Tour d'horizon des provinces et territoires : portrait de la francophonie canadienne

Charles-Antoine Côté
(Francopresse)

Alors que dans les 30 dernières années, on faisait état d'une diminution du nombre de personnes pouvant soutenir une conversation en français, quel tableau peut-on dresser de la francophonie pancanadienne en 2019? Voici, par province et territoire, un portrait des communautés francophones au Canada fondé sur le recensement de 2016.

Dans les territoires

Les communautés de langue française du Grand Nord sont en pleine émergence et très actives. Les trois territoires sont reconnus pour leur sensibilité aux questions linguistiques en raison du grand nombre de langues autochtones présentes dans ces grandes régions du pays.

Nunavut : La présence francophone au Nunavut remonte aux débuts des années 1980. La plupart des membres de la communauté francophone du Nunavut proviennent d'ailleurs au pays; or, on recense tout de même 10 % de francophones natifs de la région. En 2001, on fondait dans la capitale, Iqaluit, une première école de langue française, l'école des Trois-Soleils, l'école de langue française la plus nordique au monde. Aujourd'hui, les communautés francophones du Nunavut sont desservies par deux médias de langue française, le journal *Le Nunavoix* ainsi que la radio CFRT FM.

Territoires du Nord-Ouest : Les Territoires du Nord-Ouest comptent onze langues officielles. La population ayant le français comme langue maternelle y a connu une augmentation importante. On dénombre

4275 personnes qui peuvent soutenir une conversation en français. Cela dit, la majorité des Franco-Ténois ne sont pas natifs des T. N.-O. Ils se rassemblent autour d'associations comme l'Association franco-culturelle de Yellowknife ou celle de Hay River, en plus de la Fédération franco-ténoise.

Yukon : En pourcentage, le Yukon est le troisième endroit au Canada où le bilinguisme est le plus élevé, derrière le Québec et le Nouveau-Brunswick. Les francophones sont présents dans le territoire depuis l'époque de la Ruée vers l'or du Klondike, à la fin des années 1890. Aujourd'hui, la majorité de la communauté est établie à Whitehorse. Le 15 mai est reconnu comme la Journée de la francophonie yukonnaise.

En Atlantique

La présence du français en Atlantique remonte à la fondation de l'Acadie, en 1604. La communauté acadienne et les autres communautés francophones qui sont apparues au fil du temps ont contribué à faire rayonner le français au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et à l'Île-du-Prince-Édouard.

Nouveau-Brunswick : C'est au Nouveau-Brunswick que le poids démographique des francophones hors Québec est le plus important au pays. En 2011, plus des trois quarts de Canadiens qui parlent le français à la maison (en excluant les Québécois) y résidaient. La majorité des francophones au Nouveau-Brunswick habitent Campbellton, Miramichi, Moncton et Richibucto. C'est sous la gouvernance de l'ancien premier ministre Louis J. Robichaud que le Nouveau-Brunswick est devenu officiellement bilingue en 1969 grâce à la *Loi sur les langues officielles*. En 1973, la création de la Société des Acadiens procure un appui de taille pour la revendication de leurs droits. Aujourd'hui, les 92 écoles publiques de langue française de la province accueillent 28 920 élèves.

Île-du-Prince-Édouard : On recense 17 840 personnes bilingues à l'Île-du-Prince-Édouard, une augmentation de 5 % de 2011 à 2016. Les francophones, en forte majorité originaires de l'île, sont surtout installés dans les comtés de Prince et de Queens. La présence francophone sur l'île date du début du 18^e siècle. Depuis 1919, la Société Saint-Thomas-d'Aquin veille à faire rayonner les communautés acadienne et francophone à

l'Île-du-Prince-Édouard.

Nouvelle-Écosse : Une infime partie de la population forme la communauté francophone de la Nouvelle-Écosse – ici, 10 % de la population se dit bilingue. La majorité des personnes qui parlent français habitent Halifax ou le sud de la province. On dénombre approximativement 5 500 élèves dans les 22 écoles publiques de langue française.

Terre-Neuve-et-Labrador : La majorité des francophones de Terre-Neuve-et-Labrador

proviennent d'ailleurs au Canada ou de l'étranger – un peu moins du quart sont originaires de la région. Les premières politiques gouvernementales concernant les services en français sont récentes : elles remontent à 2015. Néanmoins, la province célèbre plusieurs événements francophones comme les Jeux d'hiver franco-labradoriens ainsi que la Journée de la francophonie, le 30 mai.

Dans l'Ouest canadien

Bien que l'Ouest canadien soit majoritairement anglophone, cela n'empêche pas l'existence de fortes communautés francophones. Selon les recensements de 2011 et de 2016, le français serait en hausse en Alberta et en Colombie-Britannique.

Manitoba : Lorsque le Manitoba s'est joint à la fédération canadienne en 1870, il y avait presque autant de francophones que d'anglophones. Le nombre de francophones a par la suite été dilué durant les années 1890 avec une arrivée massive d'anglophones et d'immigrants de l'Europe de l'Est. Le français avait alors été abrogé de son statut officiel jusqu'en 1979 à la suite d'une décision de la Cour suprême. La communauté franco-manitobaine est toutefois demeurée très vivante. Depuis 2011, le nombre d'élèves qui fréquentent une école de langue française est en hausse de 8,9 %. Par exemple, la *Loi sur l'appui à l'épanouissement de la francophonie manitobaine* a été adoptée en 2016. Aujourd'hui, la majorité des Franco-Manitobains sont de souche manitobaine.

Saskatchewan : Comme leurs voisins du Manitoba, les Fransaskois sont majoritairement nés dans leur province – à 56 %. Ce qui veut dire qu'une forte proportion – environ 42 % – provient d'ailleurs. En 2003, le gouvernement de la Saskatchewan s'est doté d'une politique pour accroître le développement et la vitalité de la communauté francophone.

Le gouvernement provincial avait par ailleurs décrété l'année 2012 comme étant l'année des Fransaskois. Les Fransaskois sont surtout présents dans les villes de Saskatoon, Biggar, Regina, Prince Albert, et Moose Mountain.

Alberta : Un faible pourcentage de la population albertaine est bilingue. N'en demeure pas moins que des augmentations considérables ont été notées lors du recensement de 2016. La moitié des francophones de l'Alberta provient d'ailleurs au Canada, et la province attire beaucoup d'immigrants francophones originaires d'Afrique. Cette diversité vient accroître l'importance démographique de la communauté franco-albertaine, qui s'affiche de plus en plus. En 2017, le drapeau franco-albertain fut officiellement reconnu comme symbole aux termes de l'*Emblems of Alberta Act*. On célèbre aussi la fête franco-albertaine au début du mois de juillet.

Colombie-Britannique : La Colombie-Britannique connaît aussi des augmentations significatives des populations francophones. De 2006 à 2016, 21 % plus de gens parlaient français à la maison et 9 % plus de gens avaient le français comme langue maternelle. Cependant, la communauté francophone en Colombie-Britannique est surtout constituée de francophones en provenance d'ailleurs au Canada ou bien de l'étranger.

Ontario : Les quelque 622 340 Franco-Ontariens forment la communauté francophone en situation minoritaire la plus importante au Canada. Près du quart de la population de la province se dit bilingue, ce qui représente environ 1,5 million de personnes, en hausse depuis 2011. Les Franco-Ontariens habitent principalement les grandes villes de la province, soit Ottawa et Toronto, mais aussi dans l'Est ontarien et le nord-est de l'Ontario. L'histoire de la communauté franco-ontarienne a été marquée par plusieurs épisodes sombres, comme le Règlement XVII qui interdisait l'enseignement en français dans les écoles et la menace de fermeture de l'Hôpital Montfort. En 2018, de grands rassemblements ont été organisés pour protester contre des coupes budgétaires du gouvernement de l'Ontario, visant le projet d'Université de l'Ontario français et le Commissariat aux services en français. ■

Sources : Commissariat aux langues officielles; Le français et la francophonie au Canada, Statistique Canada; recensement 2016 de Statistique Canada.

Suite à l'éditorial paru dans l'édition du 13 juin, quelques précisions concernant le bilinguisme en cas de situation d'urgence sont de rigueur.

Tout d'abord, si le ministère de la Santé et des Affaires sociales du gouvernement du Yukon était responsable des services au centre d'évacuation d'urgence, en cas de crise réelle ce n'est pas ce ministère qui serait garant des services et des ressources en français sur les lieux. Il s'agit de la responsabilité du service de protection du Yukon chargé, notamment, de procéder à des évacuations réelles ou de fournir de l'information au public en cas de crise majeure. Dans ces situations, un centre de coordination d'urgence serait mis en place, et un professionnel ou une professionnelle de la traduction intégrerait l'équipe. La Direction des services en français a assuré qu'un protocole existe afin de s'assurer qu'une telle personne serait toujours disponible en cas d'urgence.

Le bilinguisme serait donc théoriquement assuré en cas de crise réelle. « Des dépliants existent déjà en français et en anglais », a assuré Maxim Naylor, analyste des communications pour le service de protection du Yukon. Le personnel qui ne parle pas français aurait également accès à une ligne téléphonique où des agents pourraient fournir de l'information en français aux personnes qui en font la demande. Il a également assuré qu'un travail est en cours afin d'améliorer le lien avec les services de traduction. En cas de crise réelle, l'information d'urgence serait donc transmise de façon bilingue. M. Naylor insiste sur la différence entre l'information d'urgence critique, qui serait nécessairement traduite, et l'information de prévention, pour laquelle les services de traduction ne sont pas toujours envisagés. M. Naylor admet qu'il y a encore des manques au niveau du bilinguisme. Les exercices de l'opération NANOOK-TATIGIIT et l'avis d'évacuation à Haines Junction ont permis de déterminer ces failles. Des efforts sont mis en place afin de corriger celles-ci. Il cite l'exemple suivant : « Pour les salles de coordination d'urgence, nous nous sommes rendu compte que nous n'avions pas de claviers français. C'est un détail, mais nous en avons désormais prévu. »

Autre précision : les annonces d'urgence bilingues sur les téléphones cellulaires existent depuis longtemps et ne sont pas une nouveauté. Le Yukon s'est basé sur une norme fédérale pour les mettre en place.

De la résidence temporaire à la résidence permanente via Entrée express

Kelly Tabuteau

Le Canada, je l'ai découvert un peu par hasard. Ayant grandi en région parisienne, mon rêve de gamine a toujours été de m'installer en Australie. Mais, avant de franchir le pas, je voulais tester. Étudiante en génie civil et urbanisme, je me renseigne pour aller passer un semestre à l'étranger. Le pays des kangourous est hors de portée pour ma spécialisation, si bien que je me rabats, par dépit, sur le Canada, où j'irai à la Polytechnique de Montréal. Finalement, c'est l'une des meilleures décisions que j'ai prises dans ma vie jusqu'à présent. C'était en 2009 et il aura fallu attendre 2016 pour que je reconnecte avec (attention, cliché français) le pays des caribous.

Le Yukon, une évidence

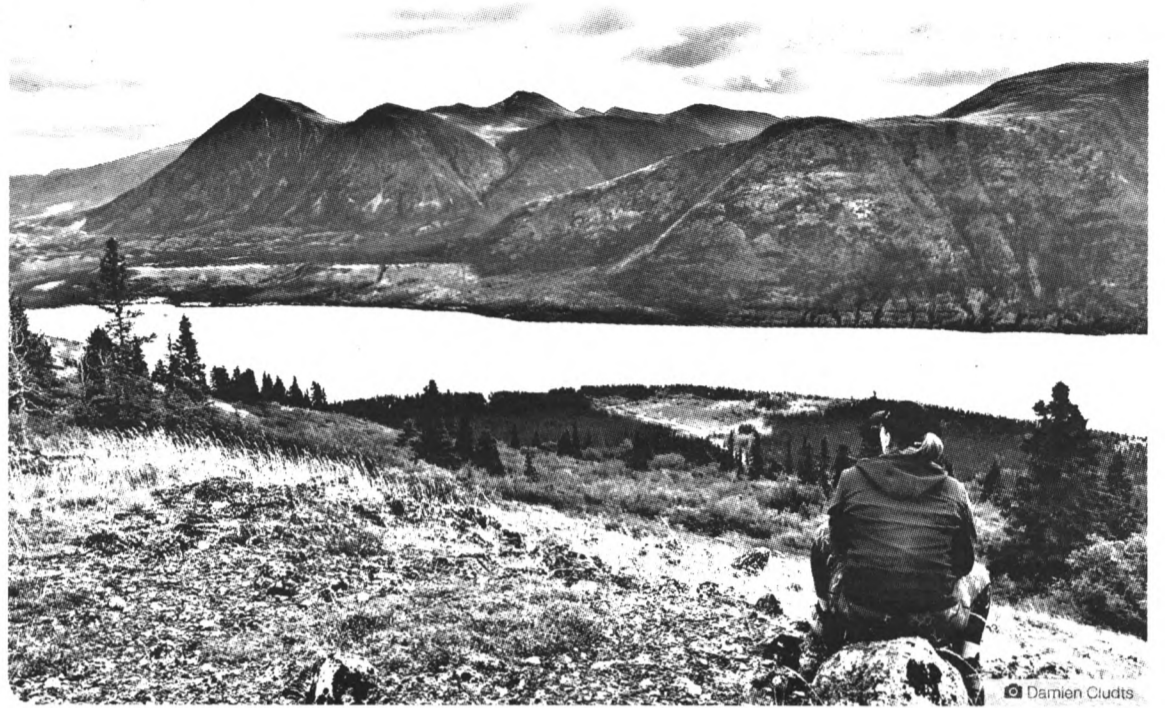
Décembre 2015, je m'inscris dans le bassin des candidats pour le permis vacances-travail (PVT), l'équivalent d'un permis de travail ouvert de deux ans. Les quotas sont bas en comparaison du nombre de postulants; je ne me fais pas trop d'illusions. Pourtant, en mai 2016, je suis tirée au sort. Mon périple canadien peut commencer. Je décide de m'installer au Yukon, pour aller explorer les terres que Jack London m'avait décrites dans mon enfance. Mon « plan de vie » était alors de devenir meneuse de chiens de traîneau.

J'arrive à Whitehorse en septembre 2016 et embarque pour ce qui devait être une expérience de sept mois de volontariat dans le monde du *mushing*. Le tout ne se passe pas exactement

comme prévu, si bien qu'à la mi-novembre, je me retrouve à chercher un logement (en hiver, c'est essentiel) et un travail (il faut bien manger). En quelques jours, je dénèche une chambre dans une colocation de cinq, mais je suis toujours sans emploi. Mon niveau d'anglais n'est pas super et je galère pour trouver un boulot, n'importe quel boulot (ne parlons même pas d'un poste dans mon domaine d'expertise). Je ne désespère pourtant pas et finis par décrocher des petites choses à droite et à gauche...

Vers la résidence permanente

Décidée à m'installer de manière plus durable ici, je commence à me renseigner sur les programmes d'immigration possibles dans ma situation : le Programme territorial de candidature à l'immigration (un permis de travail fermé de deux ans, durée pendant laquelle la demande de résidence permanente est instruite), le visa « mobilité francophone » (un permis de travail fermé d'une durée de 6 mois à 2 ans), et Entrée express, un programme fédéral d'immigration pour les travailleurs qualifiés qui permet d'obtenir directement la résidence permanente via un système de points basé sur l'âge, l'éducation, le niveau de français ou anglais, l'expérience de travail au Canada et quelques autres critères. J'ai tenté de consulter des personnes sur place pour guider ma réflexion, mais cela n'a pas été si facile. Pour le premier programme mentionné, la Section de l'immigration du gouvernement du Yukon est une ressource exceptionnelle.



Moi qui explore les terres que Jack London m'avait décrites dans mon enfance.

L'aide est néanmoins quasi inexistante au territoire pour les autres programmes, qui dépendent tous deux du gouvernement fédéral. Je me suis donc basée sur les renseignements trouvés sur le site Internet d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) pour choisir Entrée express. S'en est suivie une période de préparation de six mois qui m'a permis d'obtenir mon équivalence

de diplôme, de passer mes tests de langues, d'effectuer ma visite médicale, de vérifier les dates des divers documents justificatifs, et de m'assurer qu'aucune règle n'avait changé entre le début de ma démarche et le moment de soumettre ma demande. J'ai dû m'armer de patience et faire preuve d'organisation tout au long du processus, mais six mois et demi après la soumis-

sion de mon dossier, je suis enfin devenue résidente permanente. Et mes projets de vie, dans tout cela? Ils n'ont pas changé et ont simplement dû être repoussés, car maintenant, la prochaine étape, c'est la citoyenneté!

Ce publiportage a été réalisé grâce à la contribution financière d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.



Kelly Tabuteau

Avis public

Conformément au paragraphe 7(b) du Règlement sur le lotissement, pris en vertu de la Loi sur le lotissement, le gouvernement du Yukon donne avis de réception des demandes de lotissement suivantes :

Dossier n° 2020-60-TG49 : Demande d'approbation de lotissement du lot 1036-1, quadrilatère 105 D/01, plan 2018-0059 LTO par Niall Conroy, en vue de créer trois parcelles sur le chemin Ten Mile, à Tagish, au Yukon.

Dossier n° 2020-60-IV90 : Demande d'approbation de lotissement du lot 1450, quadrilatère 105 D/14, plan 2005-0089 LTO par Angelika Lange, en vue de créer deux parcelles résidentielles rurales près de l'ancienne route de l'Alaska, dans la région d'aménagement d'Ibex Valley, au Yukon.

Les commentaires à propos de ces demandes seront acceptés jusqu'au 12 juillet 2019.

Une trousse d'information détaillée concernant ces demandes est fournie aux résidents environnants.

Pour obtenir plus de renseignements ou pour soumettre des commentaires au sujet de ces demandes, contactez la Direction de l'aménagement foncier d'Énergie, Mines et Ressources au 867-667-5357 ou au 1-800-661-0408, poste 5357 (gratuit au Yukon).



**PRÉVENTION
DES INCENDIES**
867 333-0635
nordiquefire.ca

Yukon

Les événements à Dawson en juillet

L'été au Yukon est rempli d'événements rassembleurs. La ville de Dawson ne manque pas à la tradition et propose une programmation estivale riche et variée en plein cœur du Klondike. Petit tour d'horizon des activités du mois de juillet.



© Ville de Dawson

Jeunes lecteurs et lectrices

Belles Balivernes – un spectacle pour célébrer la France

Tu aimes la musique en français? Alors tu vas adorer le spectacle de Belles Balivernes! Il va avoir lieu pour célébrer la France.

Le 14 juillet est la fête nationale en France, un peu comme le 1^{er} juillet au Canada. Porte du bleu, du blanc et du rouge, les couleurs du drapeau français, et viens avec ta famille au café Baked, le 11 juillet à 17 h (cinq heures du soir). Les musiciens s'appellent D'Jef et Alex. Ils viennent du Québec, mais ils adorent les chansons de la France. Ils sont drôles en plus, et ils vont même chanter *Les Champs-Élysées*. Tu connais?

La rubrique Jeunes lecteurs et lectrices est une suggestion faite par les élèves de 2^e et de 3^e année de l'école Emilie-Tremblay lors de leur visite au journal, le 22 mai dernier. Leur idée reposait sur la parution d'articles plus courts et écrits en plus gros caractères, sur des sujets qui les touchent. Merci les élèves, n'hésitez pas à nous donner vos commentaires et vos suggestions de sujets pour cette nouvelle rubrique!

Cyril Contente

un carnaval aura lieu, ainsi que d'autres activités telles qu'un lancer d'eau ou un match de cricket.

fronteront dans différentes catégories en fonction de leur âge et de leur niveau, le but étant toujours de trouver le plus d'or possible dans un temps imparti.

Les festivités de la fête du Canada : 1^{er} juillet 2019

Plusieurs activités communautaires seront organisées à l'occasion de la fête du Canada. Après le traditionnel défilé qui passera dans toute la ville et finira au parc Minto,

Yukon Gold Planning Championships : 6 juillet 2019

Cette compétition célèbre l'héritage du Yukon ainsi que l'industrie minière qui prospère encore aujourd'hui. Les participants s'af-

Le festival de musique de Dawson : 19 au 21 juillet 2019

Ce festival est l'un des événements les plus attendus de l'année dans le Grand Nord. Surnommé « le parfait petit festival du Canada » par l'artiste country George Strait de Vancouver, c'est un rendez-vous incontournable pour les amoureux de la scène musicale canadienne. Vous retrouvez une

programmation éclectique avec des artistes comme Wintersleep (Halifax), Lido Pimienta (Toronto), The Jerry Cans (Iqaluit) ou Afrikana Soul Sister (Montréal).

Vous êtes passionné de marathon? Tentez la course qui débute au centre-ville de Dawson et finit au Dôme. Préparez-vous, car c'est près de 3000 pieds de dénivélé qui vous attendent. À l'arrivée, vous pourrez contempler le plus beau point de vue de Dawson et observer la confluence entre les rivières Klondike et Yukon.

Air North Midnight Dome Race : 22 juillet 2019

L'Association franco-yukonnaise

vous invite

Célébrons la France!

11 juillet | Baked Café

5 à 7 vins et fromages

Chansons en français interprétées par Belles Balivernes

Mercia Canada Yukon



© Maryne Dumaine

Shait (troisième en partant de la gauche) et ses musiciens étaient de passage à Whitehorse pour le spectacle « Journée des Autochtones en direct ». Shait est un auteur-compositeur-interprète de la communauté innue de Maliotenam au Québec. Il chante en français, en anglais, en créole, mais surtout dans sa langue autochtone, l'innu. Malheureusement, leur prestation a été annulée en raison des intempéries. Plusieurs de ses chansons sont disponibles sur cette liste de lecture : bit.ly/cadeauAB.

Belles Balivernes, troubadours un peu manouches

Pétillants, drôles et charmeurs, D'Jef et Alex débarquent en ville... Approchez, le spectacle va commencer!

Maryne Dumaine

Ils sont deux, plus une belle ribambelle de chansons dans leurs valises! Deux artistes qui mélangent les genres et qui aiment pousser les frontières ici et là, surtout celles qui mettent les gens dans les cases. Oui, l'un est Québécois. L'autre... aussi! L'un est plutôt nomade, l'autre vagabond, à moins que ce ne soit l'inverse. Qu'ainsi soient-ils, ils se

retrouvent. Ici, au Yukon. D'Jef, fraîchement repu des milliers de kilomètres parcourus à dos d'auto, donnant en chair et en os le pousse Facebook aux automobilistes. Alex, tombé du ciel *aurora-boréalé*, au Yukon, le 24 décembre dernier. L'un pirate des mers du Sud, l'autre meneur de chiens de traîneau au penchant *steampunk*. Compétences communes : ils sont bardes. Musiciens de rue.

Parcours en contes, musique et dérision

D'Jef, vous l'avez déjà rencontré sur les ondes de la radio franco-yukonnaise – avis à ceux et celles qui étaient à l'écoute. *Les Poupées de chiffon*, c'est lui. Jean-François Gasse.

Le PVT (programme vacances-travail), lui, il l'a fait du Canada vers la France. De cette contrée

saltimbanque, il traîne une inspiration indéniable. Artiste de rue, il a aussi fait plusieurs tournées «sur le pouce», allant de bars en festivals locaux avec, entre autres, le groupe La Ritournelle.

À ses airs bariolés, enivrants et festifs s'entrelacent ceux d'Alex, dans un complot aux tendances manouches. Fervent activiste musical en faveur du mélange des styles, Alexandre Prieur tire son répertoire de chansons traditionnelles franco-canadiennes, celtes, irlandaises, voire pirates. Il joue sur la rue Main de Whitehorse depuis quelques mois déjà, ou des années pour ceux et celles qui ont la mémoire des artistes de rue. Il a aussi évolué au sein du groupe de métal Csejthe, avec qui il a fait une tournée au Québec.

Spectacles et balivernes

Selon le site web.djefgasse.com, «les arts du voyage, le cirque et l'approche gitane de la musique» ne sont que quelques-unes des sources d'inspiration de l'artiste. S'il est musicien quand les instruments le démangent, il est

aussi comédien à ses heures et parfois cracheur de feu. «Notre spectacle, c'est la rencontre de nos deux parcours», explique-t-il, laissant traîner l'intrigue à doses savamment maîtrisées.

En tout cas, impossible de clouer le bec à ces deux-là! D'Jef et Alex ont pour projet d'apporter le spectacle là où l'on ne l'attend pas toujours. Ça, c'est bien une idée issue de p'tites rues de France. Alors approchez, approchez! Car leur premier spectacle yukonnais sera dédié à la France. Le 11 juillet prochain, ils se produiront sous le nom de Belles Balivernes. Avec un feu d'artifice musical aux couleurs de la francophonie, les deux chansonniers saltimbanques célébreront leurs influences européennes au café Baked, à 17 h, pour le plus grand plaisir des amateurs de musique du Vieux Continent. Peut-être y entendrez-vous aussi quelques avant-goûts de leur projet estival. Mais ça, c'est une toute autre histoire. C'est encore un secret... alors chut... mais n'oubliez pas de passer le mot!



TRACEZ VOTRE VOIE.

FORMATION DANS LE DOMAINE MARITIME

Profitez des opportunités de formation dans le domaine maritime dans une école subventionnée par le Plan de protection des océans afin d'acquérir les compétences nécessaires pour protéger et préserver nos océans.

Savoir plus.

ÉTABLISSEMENTS

Hay River (T.N.-O.) NOUVEAU
Iqaluit (Nt)

#PlanDeProtectionDesOcéans
Canada.ca/Formation-maritime



Félicitations aux finissants de l'Académie Parhémie!

Lors de la remise des diplômes, le 14 juin dernier, les sept finissants ont partagé avec nous les raisons qui les ont poussés à finir leurs études à l'Académie Parhémie et leurs plans pour le futur.



Amélie Latour
« Une opportunité de continuer mon éducation en français et de m'exprimer librement dans ma langue. »

Amélie a déjà déménagé en Alberta pour poursuivre son rêve de devenir une athlète de haut niveau en biathlon. Elle étudiera en arts à l'automne et s'entraînera à l'Université de Calgary. Son objectif est de participer aux Jeux olympiques.



Vincent Ménard
« Mes parents sont francophones, ma communauté est majoritairement francophone et je voulais finir mon éducation en français. »

Vincent va faire des études en psychologie à l'Université d'Ottawa.



Louve Tweddell
« J'ai grandi en français et je suis attachée à ma culture francophone. »

Louve prend également une année de pause où elle se concentrera sur l'entraînement de ses chiens de traîneau dans le but de faire la Yukon Quest.



Anna Tölgyesi
« À cause de ma fierté de francophone. Le français est une valeur très importante pour moi. Je voulais vivre ma francophonie d'une autre façon, avec mon éducation et à l'école. »

Anna compte ensuite suivre quelques cours au Collège du Yukon et voyager dans le but d'acquérir des expériences de travail et de bénévolat, avant de se lancer dans des études en biologie marine.



Lori Tweddell
« Nous sommes très proches; je connais mes camarades de classe depuis que j'ai quatre ans. Les enseignants sont les mêmes tout au long du parcours. Ça fait une belle famille. »

Lori prend une année de pause où elle se concentrera sur l'entraînement de ses chiens de traîneau dans le but de faire la Yukon Quest.



Brodie Ferland
« À cause de la communauté excessivement proche et des amitiés très proches. »

Brodie va étudier la physique à l'Université de la Colombie-Britannique.



Étienne Daigle-Comeau
« Je voulais faire mon école en français, car le français est important pour moi. »

Étienne compte voyager et réfléchir à ce qu'il va faire dans la vie avant de poursuivre ses études, probablement en dehors du territoire.

L'Aurore boréale vous félicite et vous souhaite du succès dans tous vos projets à venir!

Voici en primeur une image de la façade sud du Centre scolaire secondaire communautaire francophone actuellement en construction.

La nouvelle école pourra accueillir jusqu'à 150 élèves de la 7^e à la 12^e année.

La fin des travaux est prévue au cours de l'été 2020. Il faudra par la suite aménager l'intérieur de l'école. La date d'entrée des élèves n'est pas encore confirmée, mais elle est prévue pour l'automne 2020 si les échéanciers du projet sont respectés.

L'information concernant le processus de construction sera régulièrement partagée à l'ensemble de la communauté sur le site Web et les réseaux sociaux de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), ainsi que sur la page yukon.ca/fr/projet-ecole-secondaire.





© Guillaume Riocreux

Brigitte Desjardins et sa sœur Caroline Allat, en visite au Yukon, ont présenté un spectacle dans le cadre de l'événement Arts in the Park.



© Compte Facebook de l'école élémentaire de Whitehorse

Le conseil de l'école élémentaire de Whitehorse et des parents bénévoles ont organisé un barbecue pour souligner la fin de l'année scolaire, le 13 juin dernier.



© Compte Facebook de l'école élémentaire de Whitehorse

Bravo à Grayson (sur la photo) et Una qui ont remporté le concours des maisons de couleur à l'école élémentaire de Whitehorse. Leur enseignante, Marie-Maude Allard, s'est inspirée des « maisons » de la fiction Harry Potter. Tous ses élèves accumulent des points pour leur maison au cours de l'année. Les deux jeunes vainqueurs ont remporté un prix grâce à leur participation, leur intérêt et leur curiosité pendant les cours de musique.



© Maryne Dumaine

Rencontrer un magicien au marché communautaire Fireweed, voilà qui a de quoi surprendre! Le 13 juin dernier, Ulysse le magicien était présent avec ses tours de cartes, pour le plus grand plaisir des petits et des grands enfants!



© Gorellaume

Le public peut découvrir la nouvelle murale de Michel Gignac et de Gorellaume dans les locaux de Cold Climate Innovation.



© Yannick Klein

Trevor Mead-Robins vole avec le lac Little Atlin en arrière-plan. Le décollage s'est fait depuis White Mountain. Le club de parapente du Yukon regroupe une trentaine de pilotes dans la région de Whitehorse. «Le printemps est une saison idéale pour faire de beaux vols, car les thermiques (vents ascendants) nous permettent de prendre de l'altitude. De plus, les longues journées d'été nous permettent de voler en soirée», explique Yannick Klein, qui a pris cette photo.



© Fournie

Les comédiens de la pièce *Neechie-Itas* et la metteuse en scène Véronique Lachance (à droite).



© Fournie

Du 27 mai au 2 juin, 248 cyclistes ont parcouru 8000 km lors du défi Bike to Work Week lancé par la Ville de Whitehorse. Cela équivaut à une réduction de plus de 2,5 tonnes de gaz à effet de serre. Cette année, les organisateurs ont compté moins de participants, mais la distance parcourue a augmenté de plus de 1000 km! Bravo Whitehorse!

«J'étais heureux de voir autant de personnes utiliser leur vélo pour se rendre au travail ou à l'école pendant la Bike to Work Week, a déclaré le maire Dan Curtis, que l'on voit accompagné de Linda Rapp, conseillère administrative de la ville. «Cet événement annuel est un formidable rappel de l'importance de la santé physique et de la nécessité de réduire nos émissions de CO².», poursuit-il. Pour plus de renseignements au sujet du cyclisme à Whitehorse, visitez le whitehorse.ca/cycling.



© Maryne Dumaine



© Maryne Dumaine

Le 23 juin dernier, le public a bravé les fortes pluies pour venir participer aux festivités du Solstice St-Jean Baptiste. L'événement, qui avait lieu au camping Robert-Service, a été organisé par l'Association franco-yukonnaise. Le repas était offert par Les EssentiElles.



© Maryne Dumaine

Wildlife Viewing : promouvoir la valeur intrinsèque de la vie sauvage

Le programme Wildlife Viewing est en pleine effervescence cet été avec de nombreuses occasions de découvrir les secrets de la vie sauvage au Yukon et de s'éduquer. Carrie McClelland, responsable du programme, explique les ambitions du projet.

Guillaume Riocreux

Lancé au début des années 90, le programme Wildlife Viewing propose gratuitement au public des sorties en nature en compagnie de scientifiques. Chaque sortie se concentre sur un thème particulier et est l'occasion de se rendre sur le terrain et d'observer la vie sauvage, tout en apprenant.

Des activités variées

Si le public yukonnais est désormais familiarisé avec les activités du centre d'interprétation du Havre des cygnes (qui fait partie du programme), il peut également diversifier ses connaissances avec tout un éventail de sorties sur différents thèmes : champignons, saumons, wapitis, loups, chauves-souris, caribous, stratégies d'adaptation et de survie en hiver, chèvres

de montagne, baies, orchidées, désert de Carcross, lacs salés, aigles, écureuils, vers de terre... et même des dissections d'animaux sauvages pour les plus téméraires!

Si la plupart des sorties se passent aux alentours de Whitehorse et ont surtout lieu en été et en automne, le programme est également offert à Watson Lake et à Keno et propose aussi des sorties en hiver. Faciles d'accès (des points de rendez-vous sont proposés et le covoiturage est fortement encouragé pour des raisons écologiques et pratiques), les sorties, qui regroupent généralement une quinzaine de personnes, durent environ deux heures et sont animées par des spécialistes de la faune et de la flore (employés du gouvernement, contractuels, bénévoles ou étudiants). Le programme propose également des soirées musicales,



Gouvernement du Yukon

des projections de films, et même des soirées de jeux-questionnaires.

Comme le mentionne Carrie McClelland, tous les moyens sont bons pour éduquer le public. En effet, le programme a été créé en 1987 à la suite d'une enquête sur le tourisme qui révélait que les visiteurs souhaitaient avoir plus d'occasions d'observer la vie sauvage. Le programme a commencé au centre d'interprétation du Havre des cygnes et est devenu, en collaboration avec les Premières Nations et les secteurs des ressources, de l'environnement, des parcs et du tourisme, une division d'Environnement Yukon en 1995.

Éduquer et agir en conséquence

Carrie McClelland explique que le but de ces sorties est de « promouvoir la valeur intrinsèque de la vie sauvage », de façon à ce que les touristes et les Yukonnais puissent « avoir un bagage de connaissances sur la vie sauvage et savoir comment interagir avec la nature ». Les sorties visent également « à engager et à inspirer le public et font en sorte que l'information importante circule ». En éduquant et en sensibilisant le public, M^{me} McClelland espère que celui-ci prendra conscience de la nécessité de se conduire de manière appropriée envers la faune et la flore. Elle est consciente que le fait d'emmenner un groupe en nature est déjà une forme de nuisance pour la vie sauvage. Le choix des lieux et des espèces observées tient compte des dangers potentiels pour l'environnement. Les organisateurs prennent également en considération l'équilibre parfois complexe entre l'éducation et la protection. Par exemple, la sortie d'observation des chevreaux de montagne a

été créée car le grand nombre de visiteurs dans ce secteur perturbait les troupeaux. En expliquant les conditions de vie de ces animaux et leur cycle de reproduction, M^{me} McClelland espère que les randonneurs considéreront la fragilité des écosystèmes traversés lorsqu'ils choisiront un sentier.

Encourager la participation active

Elle souhaiterait également qu'une forme de culture et de vigilance autour de l'observation de la faune et de la flore se développe. Elle encourage vivement les promeneurs à transmettre leurs éventuelles observations. Le territoire étant immense, le partage d'une photo d'une espèce observée dans un endroit précis permet de garder un œil sur l'évolution de celle-ci au Yukon. Elle relate une anecdote où, lors d'une sortie, une de ses étudiantes a pris une photo d'une coccinelle qu'elle trouvait jolie sur un rocher. La photo est restée entreposée dans un ordinateur jusqu'à ce qu'un scientifique tombe dessus et se rende compte que cette coccinelle appartenait à une nouvelle espèce!

Pour participer, le public peut transmettre de l'information (photo, date, lieu) au Yukon Conservation Data Centre ou utiliser des applications mobiles comme iNaturalist pour partager leurs observations avec d'autres naturalistes.

Le programme connaît un succès constant depuis sa création. M^{me} McClelland se réjouit de constater que le public tend à augmenter grâce à la publicité sur les réseaux sociaux et qu'il se diversifie peu à peu, avec de plus en plus de jeunes et de nouveaux arrivants au territoire. Si ces sorties se déroulent toujours en anglais, M^{me} McClelland peut toutefois

répondre aux questions en français et certains des intervenants sont également francophones. Dans le futur, le programme cherchera à rejoindre une audience encore plus large, à travailler avec les écoles et le secteur touristique, à renforcer la participation du public, à diversifier ses moyens de communication (vidéos, réseaux sociaux, réalité augmentée pour éviter l'installation de panneaux en milieu naturel...) et, de manière générale, à diffuser au maximum les connaissances pour développer des réflexes de protection et de vigilance.

Le plaisir d'être dans la nature

Lors d'une sortie, comme c'est toujours le cas avec l'observation de la faune et de la flore, rien ne garantit à 100 % que nous verrons ce que nous cherchions initialement. Toutefois, chacune de ces sorties est l'occasion de passer un bon moment en nature, de découvrir le territoire, de rencontrer d'autres amateurs ou passionnés et surtout, d'accumuler des connaissances de façon plaisante, et ce, même si les animaux décident de rester cachés. Et quel privilège quand ils décident de répondre à l'appel ou de montrer le bout de leur... museau! Lorsqu'on lui demande de nous fournir une anecdote marquante de ces sorties, M^{me} McClelland répond : « C'est toujours remarquable d'être en nature et de pouvoir observer ce que nous souhaitons voir au départ. Une de mes sorties favorites est la Elk bugling puisque nous sommes dehors, dans un endroit magnifique, avec les couleurs splendides de l'automne. Je suis parfois avec un groupe de 60 personnes qui a plutôt tendance à faire fuir tous les animaux autour! Le vent cesse de souffler, et il y a ce moment où nous pensons entendre un wapiti... Je me retourne et ces 60 personnes sont toutes silencieuses, parfois pendant 10 minutes, le visage détendu à tendre l'oreille... C'est un moment spécial, car ces personnes sont juste là, aussi silencieuses que possible, pour apprécier la nature. Ça sonne cliché, mais c'est magique. »

Les activités du programme Wildlife Viewing sont consultables au yukon.ca/wildlife-viewing et sur la page Facebook de l'organisme : [facebook.com/yukonwildlifeviewing/](https://www.facebook.com/yukonwildlifeviewing/)

Fonds de développement communautaire

Vous avez une idée qui pourrait être bénéfique pour votre collectivité et améliorer la qualité de vie des résidents?

Le Fonds de développement communautaire du gouvernement du Yukon soutient les organismes, les municipalités et les gouvernements autochtones au moyen de subventions pour améliorer la qualité de vie des résidents.

Contactez les conseillers du Fonds!

Ils peuvent vous aider à préparer votre projet et faire en sorte qu'il réponde aux exigences relatives au financement.

Communiquez avec eux le plus tôt possible, bien avant de soumettre votre demande.

Téléphonez au 1-800-661-0408, poste 8125, ou envoyez un courriel à l'adresse cdf@gov.yk.ca.

Exemples de projets admissibles:

- Embellissement local
- Amélioration des installations
- Ateliers/Conférences
- Communications/Sites Web
- Initiatives touristiques
- Etc.

Vous pouvez présenter des demandes de subventions de niveau 1 jusqu'au 15 juillet 2019 à 16 h 30.

visitez yukon.ca

Yukon

Le Yukon, territoire des ours

Le Yukon est un lieu magnifique, surtout l'été quand les randonnées et autres expéditions grandeur nature pointent à l'horizon. Mais ces aventures ne sont pas les seules à pointer leur nez.

Maryne Dumaine

On le sait, le territoire abrite beaucoup d'animaux sauvages, dont les ours, qui constituent à eux seuls une attraction importante du Yukon. Mais que ce soit en pleine nature ou en bord de route, la prudence reste le maître mot.

Deux types d'ours au Yukon

Malgré les confusions fréquentes, les ours polaires ne représentent pas le plus grand danger au Yukon. Bien que présents dans le nord du Yukon, ce sont surtout des ours noirs et des grizzlys qui peuplent les régions plus fréquentées du sud. Le grizzly est brun doré et peut peser jusqu'à 360 kg. L'ours noir, plus petit, est brun foncé (et non pas nécessairement noir) et peut peser jusqu'à 180 kg.

Mythes ou réalités?

Les ours ne sont pas dangereux sur le bord des routes : mythe. Les ours sont dangereux partout. Les autorités insistent d'ailleurs sur le fait que si vous voyez un ours au bord de la route, vous pouvez l'observer, mais idéalement sans vous arrêter. Vous pourrez croiser des ours sur le bord des routes principales comme la route de l'Alaska, la route de Haines, la route du Klondike ou la route Dempster. Mais sortir de sa voiture pour prendre une photo ou même juste pour voir, ce n'est jamais une bonne idée. Non seulement cela dérange l'ours, mais cela vous met également en situation de danger évitable.

Les ours ne sont dangereux que l'été : mythe. Si habituellement les ours dorment de l'automne au printemps, l'hiver dernier nous aura prouvé, avec le décès de deux membres de notre communauté, qu'il ne faut pas tenir ce calendrier pour acquis. Le directeur du service des agents de conservation du Yukon, Gordon Hitchcock, mentionnait en mars



Suivre des règles simples de sécurité et de cohabitation permet de minimiser les conflits avec la vie sauvage.

dernier que les ours peuvent se réveiller de janvier à novembre (autant dire toute l'année), notamment s'ils ont faim ou s'ils sont blessés.

Si l'on croise un ours, mieux vaut rester calme : réalité. Si vous apercevez un ours, rester calme et vous immobiliser permet de prendre du temps pour évaluer la situation et observer le comportement de l'animal. Évitez de courir, de crier, ou même de faire le mort trop tôt. Si l'ours s'approche et que vous êtes plusieurs, regroupez-vous, si possible sans faire de mouvements brusques.

Au Yukon, il y a tellement d'ours qu'il n'y a rien à faire pour les éviter : mythe.

Le site Web du gouvernement du Yukon regorge d'information pour vous aider à vous préparer en cas de rencontre avec des ours. Voici les principales recommandations à garder en tête avant et pendant une expédition :

- Restez vigilant et recherchez des signes de la présence d'ours (empreintes, pistes, excréments, trous récents, coups de griffes sur les arbres...)

- Empruntez, autant que possible, des chemins offrant une bonne visibilité.

- Faites du bruit afin d'avertir les ours de votre arrivée, particulièrement dans les fourrés épais, les endroits où les baies sauvages sont abondantes ou près des cours d'eau. Il est préférable de parler ou de chanter bruyamment plutôt que d'utiliser des clochettes. Il est aussi recommandé de se déplacer en groupe.

- Choisissez un emplacement de camping situé loin des sentiers empruntés par les animaux.

- Placez votre nourriture dans des contenants hermétiques à l'épreuve des ours (certains parcs

en fournissent). Placez aussi les ordures dans ces contenants et rapportez-les. Faites cuire et entreposez les aliments loin de votre emplacement de camping (au moins 100 m), selon la direction du vent. La nuit, utilisez une corde pour suspendre la nourriture à un arbre, à au moins 2,5 m du sol si possible.

- Apportez un vaporisateur anti-ours ou tout autre moyen de dissuasion (fusée d'effarouchement ou avertisseur à air comprimé), et apprenez à vous en servir.

Si l'on voit un ours, c'est que lui aussi sait que nous sommes là : mythe.

Il se peut que l'ours n'ait pas décelé votre présence. Dans ce cas, essayez de vous éloigner sans attirer son attention. Faites un détour ou attendez que l'ours s'en aille. Si l'ours vous aperçoit, parlez-lui à voix basse, agitez les bras doucement et retirez-vous en reculant.

Que faire si un ours s'approche de vous?

Immobilisez-vous et demeurez calme. S'il y a d'autres personnes avec vous, regroupez-vous. Soyez prêt à utiliser le vaporisateur anti-ours si vous en avez un. Observez le comportement de l'ours. N'utilisez le vaporisateur anti-ours (en fonction du vent) que

s'il vous attaque.

Un ours sur la défensive, par exemple pour protéger ses oursons ou de la nourriture, attaque pour neutraliser ce qu'il pense être un danger. Dans ce cas-ci, le mieux reste de ne pas avoir l'air menaçant. Lui parler d'une voix calme en reculant doucement sera un atout pour vous. S'il est tranquille, qu'il vous regarde fixement avec la tête relevée et les oreilles dressées, il a alors un comportement non défensif. Parlez-lui d'une voix ferme, et écartez-vous de son chemin. S'il vous suit, arrêtez-vous et faites-lui face, car c'est là que se situe le danger. Criez et montrez-vous agressif. Si vous utilisez votre vaporisateur anti-ours, attendez que l'animal se trouve à moins de 5 m de vous. Dirigez le jet vers ses yeux et son museau et si l'ours attaque, défendez-vous avec tout ce que vous avez sous la main (toujours en visant ses yeux et son museau).

N'oubliez pas que les ours peuvent également être attirés dans les quartiers résidentiels par tout ce qui a une odeur. Des règles simples de cohabitation avec les ours existent et sont disponibles en ligne à env.gov.yk.ca/fr. Un barbecue propre, des clôtures électriques et l'entreposage des poubelles dans un lieu sécurisé ne sont que quelques-uns des bons réflexes à adopter au pays des ours. ■

CONCOURS PHOTO

Envoyez-nous vos plus belles photos de vacances!

Vous pouvez envoyer vos photos (en haute résolution) et une brève description par courriel à dir@aurorboreale.ca en précisant qui a pris la photo.

Date limite : 21 août 2018

ab

l'aurore boréale

Les photos sélectionnées par l'équipe du journal seront publiées dans l'édition du 29 août et soumises à un vote du public. La personne gagnante sera annoncée dans l'édition du 12 septembre et recevra une carte de six entrées pour adulte aux sources thermales de Takhini.

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille

FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY

Franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Western Canada

Le jour où je suis devenu rebelle

C'était un dimanche. Après la messe. Je m'en rappelle bien, je m'en rappellerai toujours.

Yves Lafond

Je ne peux pas dire la date exacte, mais je me rappelle du ciel. Un ciel gris et plate. Un ciel d'automne. Un maudit automne. Mon frère et moi en étions à notre première année au secondaire. Pensionnaires au collège à Rigaud. Ça pis le calvaire, c'était pareil.

Les frères, les Clercs de Saint-Viateur, avaient beau nous taper dessus pour nous faire rentrer dans les rangs, moé, j'avais de la misère avec cette idée. On était au début des années soixante-dix. Ça brassait pas à peu près dans ce temps-là. Partout. Au Québec et sur toute la planète. Deux forces s'affrontaient : le pouvoir et ceux qui voulaient l'avoir. Tout le monde se tapait dessus. Ceux qui voulaient le garder tapaient plus fort. J'avais treize ans. Je comprenais pas toute. Mais manger des volées, j'aimais pas ça. Un jour, j'arrêtais ça. S'il le fallait en fessant moi aussi. C'est ça qu'on apprenait. Au plus fort la poche. Trudeau était pas pire à ça. Il avait

amputé une partie du territoire du Québec de quatre-vingt-dix-sept mille acres sous prétexte de bâtir le plus grand aéroport au monde. Sûrement le plus grand de la galaxie. Les idées de grandeur manquaient pas. L'aéroport de Mirabel, la Baie-James, le parc Forillon; il n'y avait rien là. Quand on voulait du territoire, on le prenait.

Mon père, qui tentait tant bien que mal de se redéfinir en cherchant ses repères après avoir perdu sa terre, était d'une bonté particulière envers moi et mon frère. J'ai toujours pensé qu'il se sentait mal de nous faire subir le collège. Ce jour-là après la messe, il nous emmena tous deux vers notre ancienne terre où traînait encore une vieille lieuse à grains. Selon lui, il y avait des rouleaux de bois pouvant servir à nous faire des rondelles pour notre table de mississippi qu'il nous avait fabriquée. Pour nous y rendre, on roulait entre les terres abandonnées et leurs maisons marquées d'un grand «X» rouge et d'un numéro. J'imagine que le numéro soixante-treize

signifiait l'ordre dans lequel elle serait détruite. Il y avait toutes sortes de manières de le faire. La plupart du temps, c'était par le feu. Mais ils aimaient bien en faire péter une de temps en temps à coup de dynamite. Je ne sais pas pourquoi. Ils devaient trouver ça drôle. Toujours est-il que ce jour-là, dans ce rang déserté, plus on approchait de la maison, plus le trafic s'intensifiait. On commençait même à voir des chars parqués sur les deux bords du chemin. On regardait notre père aussi perplexe que nous. Puis de loin, on aperçut des gros flashs rouges; un accident, qu'on a pensé. Proche de notre ancienne maison. « Plus vite p'pa, on veut voir ça. » Mais, c'étaient des trucks de pompiers. De St-Jérôme. Un exercice de feu. Sur notre maison. C'était notre numéro ce jour-là. Un dimanche! C'était plus excitant. Il y avait plus de monde pour le spectacle. Comment tant de monde savait ça, alors que nous on n'en savait rien? C'était notre maison après tout, et payée en partie seulement. Il y avait tellement de monde qu'on a

été obligés de se parquer chez le voisin. Les pompiers ont eu beau tenter de nous interdire l'entrée, ça nous a pas arrêtés. Il y avait de la paille et des vieux pneus sur le plancher de la cuisine. Faudrait pas que ma mère voie ça. Ni une ni deux, j'ai grimpé au deuxième. Sur le mur de ma chambre vide était encore accrochée une photo de Rusty Staub, le joueur étoile des Expos. J'étais planté devant avec les idées qui faisaient bing bong dans ma tête. Je ne me rappelle plus lesquelles. Mais je pense que ça ressemblait à une subite prise de conscience sur la fin de quelque chose. Je fus interrompu : « Eille ti-cul! Sors de là! On met le feu dans la maison. » Ça, je m'en rappelle par exemple. C'est comme si le sang m'avait arrêté d'un coup sec et s'était mis à pomper à l'envers. Ça chauffait dans les tuyaux. Je me suis rendu au haut de l'escalier et l'ai regardé droit dans les yeux : « Chu chez nous. C'est toé qui sors. » Un peu éberlué, il répète son ordre, mais sur un ton plus doux. J'en démords pas. Mais moi, le ton j'ai beau essayer de le monter, j'ai treize ans. La voix qui mue transmet mon ordre dans toutes sortes de tons désaccordés. Sans compter les mottions que je sens monter dans ma gorge. Il ne faut surtout pas qu'il voie mes yeux qui s'embrument. Il faut que je sois plus fort que ma force. Mais je ne le suis pas tant que ça. Je le sais ben. Mon père arrive. Le pompier lui demande : « Monsieur, s'il vous plaît. Demandez à votre fils de descendre. » Il sait pas à qui il a affaire. Mon père, mauvais comme un lion, va lui rugir une leçon. Mais non. La tête basse, la voix éteinte, il me demande de descendre. Fuck! Ils l'ont eu lui aussi. Ils l'ont battu.

Je descends l'escalier au même rythme que les larmes me perlant sur les joues : tranquillement. Le pompier fanfaronne pas. Loin de là. Il baisse la tête. Qu'il mange un char. Lui et toute la gang de voutours venus assister à cette mise à mort. Un jour, quand je serai assez fort, je vais toute leur péter la gueule.

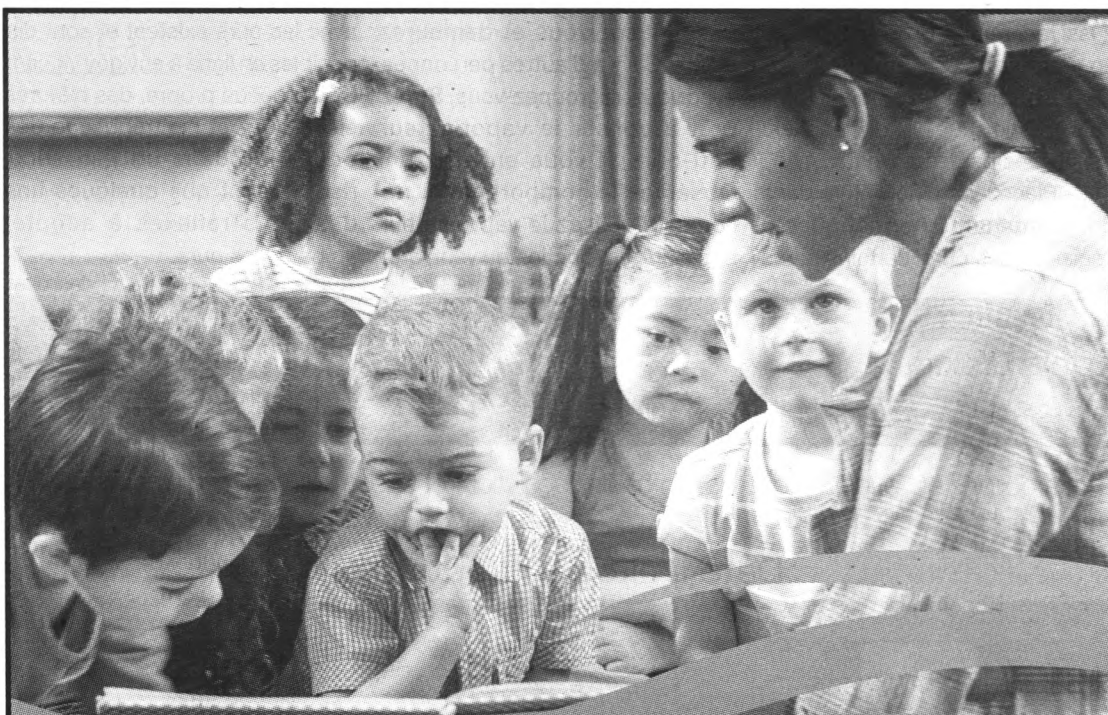
Fin de l'histoire.

Il y a quelques années, un type est venu me voir et m'a dit que le pompier lui a raconté cette altercation avec moi. Il lui a avoué avoir pris conscience de l'ampleur de cette destruction ce jour-là. Il refusa par la suite d'y retourner. Les pompiers de St-Jérôme en firent autant. Ils se désistèrent. Ils étaient censés sauver des vies, pas les détruire.

Trudeau aurait dû être là lui aussi. Sorti de sa tour d'ivoire, il aurait peut-être commencé à comprendre autre chose que ses maudites rhétoriques intellectuelles. En veux-tu une rhétorique Ti-Pet? Elle vient de moi. Grandir, c'est faire des erreurs. Les reconnaître, c'est faire preuve de grandeur.

Au lieu de ça, ils ont dépensé des millions à essayer de prouver qu'ils avaient eu raison.

Lors de la commémoration du cinquantième triste anniversaire de l'expropriation, le ministre des Transports Marc Garneau a reconnu cette erreur en son nom personnel. Ce fut très apprécié. Ce serait maintenant au tour de Justin Trudeau de s'excuser officiellement au nom du gouvernement et du parti libéral. ■



Vous allez étudier en apprentissage et garde des jeunes enfants?

Vous pouvez recevoir une aide pour le financement de vos études.

Faites une demande de bourse en éducation de la petite enfance
hss.gov.yk.ca/fr | 867-667-3492 | childcare@gov.yk.ca

Yukon

Allocation pour les propriétés historiques

Possédez-vous une propriété historique?

Le programme d'allocation pour les propriétés historiques offre une aide financière aux particuliers, aux groupes communautaires, aux municipalités, aux entreprises et aux Premières nations du Yukon afin d'assurer la stabilisation et la restauration des sites de cette nature.

Le programme permet de couvrir jusqu'à 50 % des dépenses admissibles pour la planification et la conception, la stabilisation, la restauration de l'extérieur ou l'interprétation.

La prochaine date limite pour la présentation des demandes est le 12 juillet 2019, à 17 h.

Pour présenter une demande ou en savoir plus sur la façon de le faire : <https://yukon.ca/fr/programme-dallocation-daide-pour-les-proprietes-historiques>

Vous pouvez communiquer avec la Section des lieux d'intérêt historique à :

heritage.grants@gov.yk.ca

867-667-5386

Sans frais (au Yukon) :

1-800-661-0408, poste 5386

Yukon

Une boucle, cinq tirs, et on recommence

Alors que l'été vient tout juste de commencer et que beaucoup sortent chaussures de randonnée, pagaies, tentes ou campeurs, d'autres Yukonnais continuent leur pratique du biathlon. En effet, le biathlon ne se pratique pas seulement en hiver!



En été, les adeptes du biathlon remplacent leurs skis par un vélo. Pour chaque tir manqué, ils effectuent de nouveau les 2,5 km du parcours.

Kelly Tabuteau

Pédaler et tirer

Né en Europe au milieu du 18^e siècle, ce mélange de ski de fond et de tir à la carabine exige de l'endurance, de la rapidité, du calme et de l'adresse. Il existe cependant des variantes à cette discipline historique : le tir à la carabine peut être remplacé par du tir à l'arc, et le parcours en ski par toute activité cardiovasculaire comme la course à pied, la course en raquettes ou le vélo. Les gérants du Contagious Mountain Bike Club et de Biathlon Yukon l'ont d'ailleurs bien compris. Depuis plusieurs années maintenant, l'événement Bike Biathlon propose aux athlètes de s'affronter sur un parcours associant vélo de montagne et tir. Cette année, cela se passe tous les mercredis de juillet, dans les hauteurs de Grey Mountain.

Chaque soirée est organisée de la même manière : une boucle de 2,5 km à parcourir en vélo, puis 5 cibles à dégommer pour pouvoir repartir, le tout à faire trois fois. À chaque tir loupé, c'est une boucle de plus à arpenter en guise de pénalité. L'avantage de cette déclinaison, c'est qu'elle laisse une chance à tout le monde de tester la complexité de ce sport, que l'on aime skier ou non. Car le défi du biathlon ne repose pas vraiment dans le ski; il repose davantage sur la combinaison de deux disciplines complètement opposées. Il y existe une composante physique où l'athlète cherche à atteindre sa limite pour aller le plus rapidement possible et une composante mentale où, au contraire, il cherche à rester le plus immobile

possible pour ne pas manquer son coup, malgré le souffle court lié à l'effort d'endurance précédent. Marc Champagne, membre assidu de l'association Biathlon Yukon, témoigne : « J'ai essayé le bike biathlon il y a deux ans et c'est très similaire au biathlon classique, bien que peut-être un peu plus facile. Cela nécessite moins de préparation matérielle – pas besoin de farter ses skis par exemple – et la mise en place au pas de tir est plus aisée puisque tu n'es pas gêné par tes skis – que tu ne peux déchausser – et tes bâtons. »

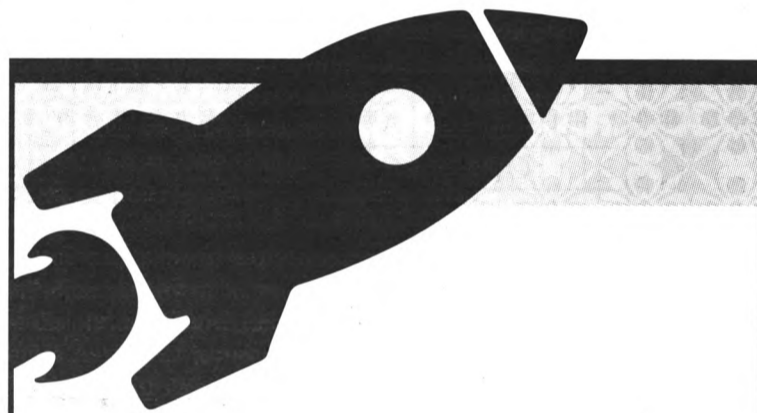
L'association Biathlon Yukon

En été, Biathlon Yukon offre quelques programmes, essentiellement pour les préadolescents et les très jeunes adultes qui sont

engagés dans le volet compétitif. Ils peuvent suivre une préparation physique, basée sur la course à pied, et peaufiner leur technique de tir avant que l'hiver ne revienne. Commence alors la « vraie » saison. Dirigé par une équipe de bénévoles, tant pour la gestion de l'association que celle des entraînements, l'organisme offre des programmes hivernaux ouverts aux personnes de huit ans et plus. Marc Champagne revient sur les différences entre le ski et le vélo : « Qui dit ski dit hiver, dit froid, un facteur environnemental moins présent en bike biathlon. La tem-

pérature affecte tes mains, ta vision et a aussi un impact sur la façon dont ta carabine se comporte. » Il conclut : « En biathlon classique, ce que je préfère finalement, c'est l'aspect stratégique de la discipline. Tu dois trouver l'équilibre entre la vitesse à laquelle aller en ski et les conditions physiques nécessaires pour bien tirer. »

Dès le 3 juillet, les personnes possédant un vélo de montagne et un casque peuvent donc aller s'essayer au mélange de sensations que procure le bike biathlon. ■



Vous désirez vous lancer en affaires?



Financement



Mentorat



Ressources

Go

Grâce à un partenariat avec **Futurpreneur Canada**, nous pouvons aider les Yukonnaises et les Yukonnais de 18 à 39 ans à obtenir :

- jusqu'à 45 000 \$ de financement;
- le soutien d'un mentor expérimenté du monde des affaires;
- des ressources pour bien planifier, gérer et assurer la croissance de leur entreprise.

Demandez à rencontrer un membre de notre équipe qui pourra vous appuyer tout au long de votre aventure entrepreneuriale.

futurpreneur
canada



Canada

867 668-2663, poste 223

go.afy.yk.ca

MOT CACHÉ

THÈME : AGRICULTURE / 5 LETTRES

A AGRAIRE	C CULTURE	L LABOUR	R RACINE	V VÉTÉRINAIRE
B BATTEUSE	E ELEVAGE	L LAIT	S SEMENCES	
B BÊCHE	E ENSILER	L LUSIER	S SEMIS	
B BÉTAIL	E EPI	M MOISSON	S SILO	
B BIOLOGIQUE	F FERTILISANT	P PARCELLE	T TERRE	
B BLÉ	F FOIN	P PELLE	T TRACTEUR	
C CÉRÉALE	F FOURCHE	P PESTICIDE	T TRAYEUSE	
C CHAMP	F FUMIER	P PLANTATION		
C CHARRUE	H HERSE	P PORCHERIE		
		P PURIN		

C	E	E	E	S	E	I	R	E	H	C	R	O	P	V
H	R	L	N	S	O	E	E	F	L	N	R	S	E	S
A	R	L	S	O	R	J	S	H	U	A	I	T	N	E
M	E	E	I	L	E	E	A	U	C	M	E	O	E	M
P	T	P	L	I	N	H	H	I	E	R	I	R	F	E
A	N	F	E	S	I	C	N	S	I	T	U	E	E	N
R	O	L	R	S	B	E	E	N	A	T	T	O	R	C
C	S	I	A	E	T	B	A	T	L	N	T	A	F	E
E	S	S	E	G	G	I	N	U	A	I	R	E	B	S
L	I	I	L	R	R	A	C	M	I	R	A	U	L	L
L	O	E	B	E	L	A	V	I	T	U	Y	R	A	I
E	M	R	E	P	E	P	I	E	D	P	E	R	B	A
R	U	E	T	C	A	R	T	R	L	E	U	A	O	T
B	I	O	L	O	G	I	Q	U	E	E	S	H	U	E
T	N	A	S	I	L	I	T	R	E	F	E	C	R	B

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : FERME

SUDOKU

JEU N° 603

			4	2		5		
		2				4	3	
	9							6
6		7		5			1	4
1		9	7	3				5
5	3						7	8
2		5			1	6	9	7
		1	2	4	6	8	5	
	6				7			

NIVEAU : FACILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

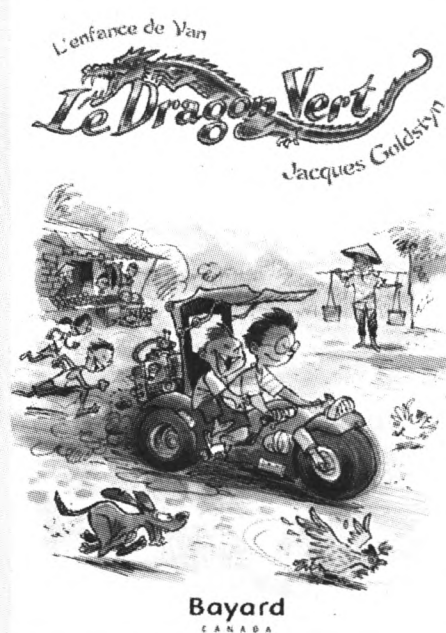
RÉPONSE DU JEU N° 603

2	1	7	9	8	5	6	8	3
9	7	1	2	4	6	5	3	8
7	9	6	8	1	3	5	4	2
5	3	4	1	6	2	9	7	8
1	8	9	7	3	4	2	6	5
6	2	7	9	5	8	3	1	4
4	9	3	8	1	5	7	2	6
8	5	2	6	7	9	4	3	1
7	1	6	4	2	3	5	8	9

CLUB DE LECTURE « LES P'TITS YEUX POINTUS »

Le club de lecture Les p'tits yeux pointus est un groupe de jeunes lecteurs et lectrices francophones qui se réunit chaque mois pour discuter de littérature française d'ici et d'ailleurs. En juin, le club a célébré la fin des classes en visitant... une école! Les membres ont eu droit à une belle visite en français du centre d'apprentissage du Collège du Yukon, qui inclut la superbe bibliothèque universitaire. Un grand merci à Mme Geneviève O'Neill, notre guide-bibliothécaire. Quel bel environnement pour discuter du livre du mois, qui traite d'inventions ingénieuses!

Ouvrage présenté : *Le Dragon Vert - L'enfance de Van**



Auteur : Jacques Goldstyn
Genres littéraires : vulgarisation scientifique et différence culturelle
Format : court roman illustré

Résumé : L'auteur nous transporte dans le passé coloré de Van l'inventeur, personnage connu des *Petits Débrouillards*. Abondamment illustrée, l'histoire nous fait découvrir la réalité du Vietnam à travers la relation privilégiée qu'entretient Van avec son grand-père, un bricoleur doué et reconnu. À travers leur goût partagé pour l'ingénierie et l'expérimentation, on découvre tout le contexte socioculturel et politique du pays. On nous y montre qu'on crée parfois des inventions pour s'amuser (le toboski), et parfois par obligation (la toilette qui alimente le four). Sensible, le récit nous amène aussi à découvrir la réalité des réfugiés de la mer vietnamiens qui ont dû quitter leur pays, par bateau, pour littéralement se « réinventer » une nouvelle vie ailleurs. Un livre à explorer en famille pour tous les apprentis bricoleurs et bricoleuses écolos!



Visite en français du centre d'apprentissage du Collège du Yukon en compagnie de Geneviève O'Neill, aide-bibliothécaire.

Pourquoi l'aime-t-on?

- Même si les inventions mentionnées ne sont pas vraiment toutes attribuables à Van et à son grand-père, certaines existent vraiment (turbovoile, capteur de méthane pour l'électricité, capteur de pluie, etc.)!
- Ça donne envie de dessiner des inventions et de bricoler des choses à notre tour pour améliorer la vie de notre famille ou de notre école.
- On apprend aussi l'empathie et la résilience. Van est toujours positif, mais son enfance est très différente et ça prend du courage pour raconter un passé mouvementé!
- Ce livre a été finaliste du Prix des libraires du Québec (2016), a remporté le Prix littéraire des enseignants de français (2016), et a figuré au Palmarès 2017 de l'organisme Communication-Jeunesse (sélection des livres préférés des jeunes de 9 à 11 ans).

Préparé par : Sandra St-Laurent, animatrice

*Ce livre fait partie d'une trousse de lecture disponible à la Bibliothèque publique de Whitehorse. Adressez-vous au comptoir de prêts pour plus de renseignements (service en français sur demande).

NELSON AU YUKON

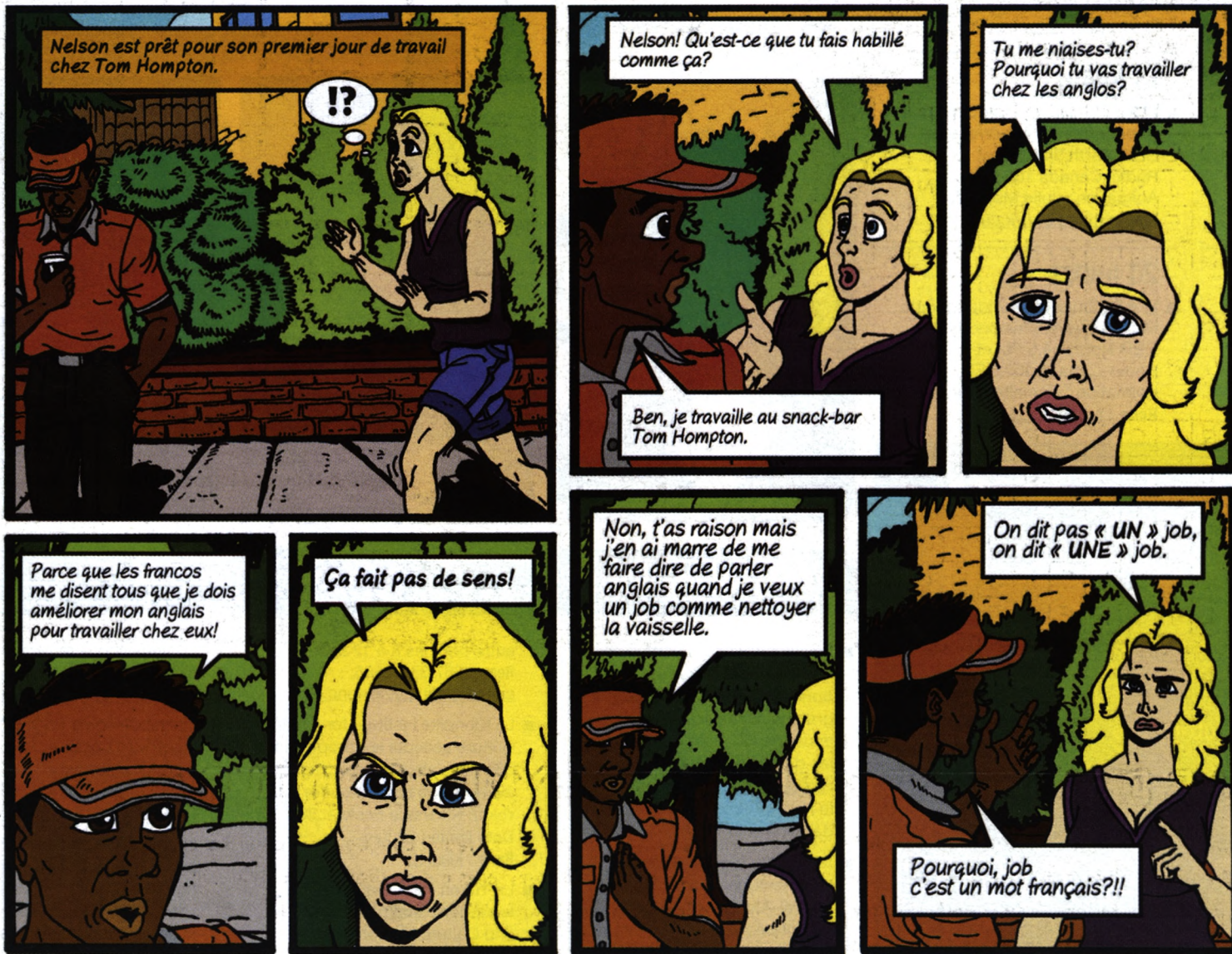


PLANCHE
5

Une création de
LA LIBERTÉ

Illustrations de
Tadens Mpwene

Colorisation de
Véronique Togneri

Scénario de
L'équipe de
La Liberté

Sur une idée
originale de
Sophie Gaulin

CONSEIL JEUNESSE PROVINCIAL



Financé par le gouvernement du Canada



Nelson, un jeune Africain, débarque à Whitehorse pour un séjour-découverte au Yukon. Il va vivre toute une série d'aventures, de mésaventures et d'apprentis-sages dans son nouvel environnement. Zoé, Franco-Yukonnaise affirmée et féministe, lui fera découvrir son coin de pays, mais aussi l'amour. Nelson est aussi venu pour apprendre l'anglais, mais il finira par réapprendre le français... à la canadienne.

Adaptée de la bande dessinée originale *Nelson au Manitoba*, la série *Nelson au Yukon* fait partie d'un projet de sensibilisation aux enjeux de l'immigration et de l'intégration. La série est diffusée par les journaux francophones de l'Ouest et du Nord canadiens.

**Vente
Fête du
Canada**

Économisez 10%
sur les vols sélectionnés entre
le 25 juillet et le 28 août 2019

Économisez 20%
sur les vols sélectionnés entre
le 7 septembre et le 9 octobre 2019

La vente se termine le 2 juillet 2019 à 23 h 59 HP



* Sous réserve de disponibilité sur certains vols et d'itinéraires entre le 25 juillet-28 août et 7 septembre-9 octobre 2019. Non applicable aux vols entre Whitehorse, Yellowknife et Ottawa. Non remboursables à 100 %, frais de modification et d'annulation s'appliqueront. Ne peut être jumelée à aucune autre offre. Visitez flyairnorth.com pour plus de détails.

flyairnorth.com

1.800.661.0407 ou appelez votre agent de voyages

29 juin

■ **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada 102,1 FM. Animation : Philippe Cardinal. Rens. : micro.afy.yk.ca

1^{er} juillet

■ **11 h** : Fête du Canada au parc Shipyards. Rens. : legioncanadaday@gmail.com

3 juillet

■ **19 h** : Spectacle du groupe A Tribe Called Red dans le cadre du festival culturel Adäka. Rens. : adakafestival.ca

6 juillet

■ **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada 102,1 FM. Animation : Maryne Dumaine. Rens. : micro.afy.yk.ca

11 juillet

■ **17 h à 19 h** : Fête de la France. Vins et fromages avec musique par Belles Balivernes. Baked Café. Rens. : afy.yk.ca

12 au 14 juillet

■ Festival d'arts et de musique d'Atlin. Rens. : atlinfestival.ca

13 juillet

■ **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada 102,1 FM. Animation : Julie Ménard. Rens. : micro.afy.yk.ca

20 juillet

■ **17 h 5** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada 102,1 FM. Animation : Danielle Bonneau. Rens. : micro.afy.yk.ca

19 au 21 juillet

■ Festival de musique de Dawson. Rens. : dcmf.com

26 au 28 juillet

■ **13 h** : Festival de musique Paradise. Kilomètre 1388,1 de la route de l'Alaska (Kettley's Canyon). Rens. : paradisemusicfestival.ticketspice.com

Il y a de nouveaux visages au Centre de la francophonie :

Virginie Joncas, coordonnatrice de la campagne de consentement des EssentiElles.

Kim Ouellette, agente de projets en immigration et en développement économique.

Stéphanie Maire, aide-réceptionniste.



Maryne Dumaine



Maryne Dumaine



Maryne Dumaine

PETITES ANNONCES

- Le calendrier communautaire et les petites annonces de l'*Aurore boréale* sont des services gratuits! Envoyez-nous votre annonce (50 mots maximum) ou les détails de votre événement à dir@auroreboreale.ca au plus tard le jeudi précédant la date de publication.
- Au Yukon, la ligne d'écoute téléphonique en français Tao Tel-Aide est accessible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699.
- Animatrices et animateurs radio bénévoles recherchés. Que vous ayez envie de découvrir l'univers de la radio, de renouer avec votre amour du micro ou encore de partager vos passions, vos idées et votre musique, nous sommes là pour vous appuyer dans cette belle aventure. Rens. : 867 668-2663, poste 854; kstanhope@afy.yk.ca
- Il reste des places à temps plein au camp d'été! Nous offrons un camp pour les 4 à 7 ans et un

autre pour les 8 à 12 ans. Rens. : 867 333-6566; camp@petitchevalblanc.ca

■ Le Klondike Institute for Art and Culture accepte les propositions d'artistes visuels pour plusieurs événements dans le cadre du Yukon Riverside Festival 2019. Date limite : 28 juin. Rens. : kiac.ca

■ La Yukon Film Society et le Klondike Institute of Art and Culture acceptent les candidatures pour le comité directeur d'Available Light On-Demand. Rens. : yukonfilmsociety.com

■ Cours de musique folklorique canadienne-française pour les 8 à 11 ans avec Brigitte Desjardins dans le cadre du camp de Music Yukon. Rens. : music-camp.herokuapp.com

■ Personne recherchée pour transporter et entreposer du matériel de canoë jusqu'en octobre 2019 et pour organiser la vente de matériel de guidage en septembre prochain. Une

commission sera versée sur les articles vendus. Rens. : info@jackandsonltd.com

■ J'aimerais louer un véhicule jusqu'au 11 août. J'offre un bon prix. Rens. : Virginie Joncas au 1 418 360-7218

■ Notre caricaturiste partira prochainement vers de nouveaux horizons. L'*Aurore boréale* est à la recherche d'une jeune personne ayant des talents en dessin. Il s'agit d'un contrat rémunéré. Rens. : Maryne à dir@auroreboreale.ca

■ Si vous souhaitez louer une chambre à des moniteurs et monitrices de langue pour l'année scolaire 2019-2020, svp faire parvenir l'information complète à danielle.bonneau@gov.yk.ca.

Annoncer :
dir@auroreboreale.ca
867 667-2431

RAPIDES

- Bravo à la jeune Yukonnaise Sasha Emery qui sera la deuxième participante des trois territoires canadiens à se joindre au spectacle *Jamais Trop Tôt*, le 20 août, dans le cadre du Festival international de la chanson de Granby, au Québec.
- Nelly Guidici et Marie-Hélène Comeau font partie des finalistes pour les Prix d'excellence de la presse francophone 2019 de l'Association de la presse francophone. Bravo mesdames!
- Bon retour au Yukon à Marie-Claude, Mike, Maxime et Jacob. Ils ont sillonné les routes américaines et canadiennes pendant plus de 10 mois.

- Si vous êtes à St-Albert en Alberta le 4 juillet 2019, passez dire bonjour à Florence Debeugny lors du vernissage de son exposition *Loco/Belcarra Cottages/Port Moody*, à la galerie d'art du village, à 18 h. Florence avait passé deux semaines à Whitehorse dans le cadre du projet de résidence artistique *Contextualisations* et avait fait la une de l'*Aurore boréale* le 22 novembre 2018!
- Des mois après notre plaisanterie du poisson d'avril, plusieurs personnes se questionnent encore. Non, le journal ne prévoit pas de passer en format électronique uniquement. Longue vie au journal papier!

- Bienvenue au Yukon à François Villeneuve et Annie Aubé. Ils sont en visite pour aider leur fille, Sophie Villeneuve, à rénover sa maison. Elle ne devrait bientôt plus dire qu'il y fait frette!
- Manon et Gilles quittent l'enseignement pour une année. Ils préparent un beau voyage en compagnie de deux de leurs enfants, Orlina et Jean-Christophe. Bon voyage!
- Nous avons été informés d'une nouvelle tradition en devenir : les défilés entre camarades déguisés lors d'un nouvel emménagement. Le futur nous dira si cette tradition perdurera.

Gratuit

Balado découverte

6 circuits autoguidés à travers le Yukon

Le Yukon autrement

Partez à la rencontre d'histoires inédites